

AMÉLIE NOTHOMB, LA ROMANCIÈRE AU VIN BLOND ENCHANTE LES AMATEURS

AUTOUR D'UNE BOUTEILLE DE DEUTZ 2002,
CONVERSATION AVEC AMÉLIE NOTHOMB,
AUTEUR DE VINGT-QUATRE ROMANS PARUS
CHEZ ALBIN MICHEL. LE DERNIER,
LE CRIME DU COMTE DE NEUVILLE,
DESSINE LE PORTRAIT DU CHAMPAGNE,
PERSONNAGE CENTRAL DE SA VIE
ET DE SON ŒUVRE.

Elle ouvre elle-même la bouteille avec une indéniable dextérité. « *J'ai une certaine habitude* », nous avoue-t-elle.

Vous publiez un livre par an, toujours à l'automne au moment des vendanges.

A. N. : C'est ma récolte, mon millésime préparé avec amour. Je ne parle pas de qualité, je ne suis pas fondée à juger de cela, mais en quantité cette année est une petite récolte (*Le crime du comte de Neuville*, ndlr). Les gens s'en offusquent, mais il n'y a plus de raisin que ça. Parfois les petites récoltes donnent de grandes années. Je prends ce qui vient et avec ça je fais de mon mieux, comme un vigneron.

Quel est votre terroir ?

A. N. : C'est moi. C'est une terre d'émotions profondes. Je me nourris de plaisir. Dans ma vie, il y a beaucoup d'amour, mon emploi du temps lui est dédié, c'est un travail à temps complet. J'en reçois et j'en donne. Je suis une grande amoureuse, dans tous les sens du terme, jusqu'à son acception chrétienne. Cet amour nourrit mon cœur et mon sang et ça se retrouve dans mes livres.

Comme un vigneron pour son vin ?

A. N. : L'effort, sans relâche y est. Je vais à ma « vigne » tous les jours, il n'y a pas de week-end, pas de vacances. C'est inconcevable et je ne lâcherai jamais quelque chose dont je ne serais pas contente, fière. Je suis capable de voir

qu'il y a des millésimes meilleurs que d'autres. Si un jour je n'ai rien de bon à proposer, il n'y aura rien.

Comme Yquem qui ne sort pas certaines années car le vigneron le juge indigne de ce que l'on attend de lui.

A. N. : C'est magnifique, j'adore cette idée.

Êtes-vous, comme le vigneron, soumise à la ronde des saisons ?

A. N. : Oui, mais elles sont toujours nouvelles,

avec chaque fois ce sentiment qu'il faut recommencer à zéro, cette même peur, cette même excitation et ce doute : « pourvu que ça prenne. » Jusqu'ici mes récoltes ont été bonnes, mais ça n'est pas suffisant pour lever l'inquiétude. Quand ça commence à prendre forme, que ça pousse, il y a des moments de grande joie. Quand la cuvée est prête, je la porte au grand patron, Francis Esménard et là, je suis dans les affres. Il est arrivé deux fois qu'il refuse, il y a longtemps, mon deuxième manuscrit, et l'an dernier. Dans les deux cas, j'étais en train d'écrire une autre histoire, *Le sabotage amoureux* et *Pétronille*.

Comme dans *Pétronille* et dans *Barbe-Bleue*, le champagne tient une place éminente dans *Le crime du comte de Neuville*.

A. N. : Il est l'arme du crime et du salut.

à sa première apparition dans le livre, le champagne donne des aigreurs d'estomac à Cléophas.

A. N. : Oui, c'est un sale type qui aurait mérité de mourir. Je connais des gens comme ça qui n'ont pas cette grâce d'accepter le cadeau du champagne. Ce sont les mêmes qui n'ont aucune vie amoureuse, les mêmes qui ne lisent ja-

ELLE EST ÉLUE « CHAMPENOISE DE L'ANNÉE »

Le magazine *Bulles & Millésimes*, dédié aux vins de Champagne, organisait cet automne la première édition de ses Trophées du Champagne. Outre la remise de dix récompenses dans les catégories « maison de l'année » (Champagne Veuve Clicquot), « vigneron de l'année » (Champagne John-Charles Riccuiti), « coopérative de l'année » (Champagne Mailly Grand Cru), « chef de cave » (Laurent Fresnet, Champagne Henriot), « démarche écoresponsable » (Champagne Duval-Leroy), « démarche œnotouristique » (Champagne Collet), « communiquant de l'année » (Gérard Liger-Belair), « web » (Champagne Pierre Peters), « packaging » (Champagne Lanson) et « prix spécial du jury » (Champagne Gosset), cette cérémonie a été l'occasion de déclarer « vous êtes des nôtres » à une grande amoureuse du champagne. Devenue « Champenoise de l'année », Amélie Nothomb a conquis les nombreuses personnalités champenoises réunies ce soir-là dans les salons de la mairie d'épernay avec un pétillant discours de remerciement. à la gloire du champagne, évidemment, et pas à celle de la loi Evin, que la romancière n'a pas hésité à tacler.



La belle en bulles, romancière prolifique qui livre chaque année un nouveau roman, comme le vignoble son nouveau millésime, avoue sa passion champenoise sans détour ni complexe.

mais de romans parce qu'ils sont des personnages importants, occupés, fiers d'eux-mêmes, ils ne sont pas frivoles, eux.

Vous affirmez que Pétronille est votre « roman le plus champagnisé. » Qu'y avez vous mis ?

A. N. : Tous les champagnes que j'ai bus dans l'année qui a précédé la parution, ceux que j'ai découverts, dont un Philipponnat 2002. J'y ai mis tout ce que l'amitié doit au champagne. L'amour est le meilleur ami du champagne et le champagne est le meilleur ami de l'amour. Vous pouvez vous rendre à un rendez-vous amoureux sans champagne, mais c'est tellement mieux avec. L'amitié et le champagne font également très bon ménage, tous les sentiments positifs sont considérablement rehaussés, rendus romanesques grâce au champagne. Napoléon et Churchill disaient : « Toujours, sur le champ de bataille une bouteille de champagne est à mes côtés. En cas de victoire je la mérite, en cas de défaite j'en ai besoin. » On a besoin de cham-

pagne lors des revers, il allège, relativise, il contient une joie dans sa sagesse.

Existe-t-il une parenté entre votre style et celui du champagne ?

A. N. : Les phrases courtes, c'est le style champagne, on parle de chose graves avec légèreté. Dans *Le crime du comte de Neuville*, le style est rapide autant que les bulles qui éclatent à la surface d'une flûte. Je bois vite pour ne pas laisser perdre ces bulles, avec un vin tranquille on peut attendre, pas avec le champagne. Le boire lentement est un crime. Une seule gorgée à la fois, mais vite. La dernière fois que j'ai eu envie de tuer tout le monde, c'était dans une salle de banquet où le garçon avait rempli tous les verres de champagne à l'avance. On peut aussi écrire des phrases plus longues et là cela se rapproche de la montée des bulles dans le verre, c'est alors un mélange d'immédiateté et de préméditation. Quand on lit le livre on se doute bien qu'il y a eu préméditation, mais en même temps on est là,

dans l'instant. Avec le champagne, il y a moyen d'être d'une immédiateté, d'une sincérité désarmante et d'avoir une idée derrière la tête.

« Henri vivait dans la hantise de faillir au paraître », dites-vous à propos du comte. C'est aussi cela le champagne ?

A. N. : Grâce à lui il y a moyen d'avoir très bonne allure. S'il est bon, c'est le seul dont on peut abuser et avoir d'autant plus de prestance. Le champagne est chic et rend chic. Si on manque de légèreté, de grâce, d'élégance, de frivolité, le champagne vous sauve. Mais il faut savoir le boire, le respecter, être disponible, laisser son esprit prendre possession de vous, vous n'en serez que plus profond et plus léger, plus vif. C'est ça l'élégance, laisser l'impression de ne pas se donner du mal dans la vie, faire croire que tout est facile alors qu'à l'évidence ça ne l'est pas. C'est une boisson qui rend heureux et le bonheur est élégant et donne de la grâce. Le bonheur n'est pas forcément naturel, alors il faut l'aider un peu.



Le crime du comte de Neuville, nouveau roman d'Amélie Nothomb, dévoile les relations secrètes que l'auteur entretient avec la magie du champagne.

Laurent-Perrier Grand Siècle, un ravissement. Et puis l'adolescence est arrivée, un âge horrible, où j'ai refusé d'avalier quoique ce soit, sauf de l'eau et encore. J'étais devenue austère, squelettique, sans émotion ni plaisir, sérieuse comme un pape. Ce qui m'a tirée de là c'est la musique, l'art auquel je suis le plus sensible. La musique de Schubert m'a rendue à nouveau vivante, réveillée avec ce lied Le Chant du cygne et Le voyage d'hiver, qui est devenu moi. Lorsque je suis seule, je m'applique à devenir Le voyage d'hiver. Je suis peu à peu sortie de là, mais je m'étais promis de recommencer à boire lorsque ce serait la fin du monde. C'était un peu radical. Et puis il y a eu le 11 septembre, je me suis dit que c'était le moment. Je me suis précipitée pour m'acheter une bouteille de Veuve Cliquot. Finalement le monde a continué.

Depuis, le plaisir habite votre vie, votre œuvre...

A. N. : Oui, mais vous n'imaginez pas le nombre de lettres moralisantes que je reçois à propos de la présence du champagne dans mes livres. « Ressaisissez-vous » m'écrivent-ils. (rires) Les gens ont vraiment un problème avec le plaisir, les atroces donneurs de leçons sont partout.

Au cours de sa vie, un vigneron a change sa manière d'être au vin et de le faire, son style évolue. écrivez-vous comme au premier jour ?

A. N. : Mon retour au plaisir m'a changée, a changé mon œuvre, l'a rendue plus drôle, plus indulgente à l'égard du genre humain. Mon premier roman, Hygiène de l'assassin, est un livre finalement plein de haine. Accéder au plaisir, c'est céder sur ce sentiment fatigant, le plaisir guérit de la haine et le champagne contient l'esprit de la plante, qui est une magnifique amoureuse.

Avez-vous vu passer l'inscription au patrimoine de l'Unesco des « Coteaux, maisons et caves de » et des « Climats de Bourgogne » ?

A. N. : Je ne savais pas, mais comme ils ont eu raison. Quelle classe ! Je n'ai pas la télévision et ne lis pas la presse, je suis nulle. Mon appartement, c'est ma grotte et j'aime bien qu'il n'y ait pas de média dans ma grotte. Mon amoureux est chargé de me prévenir des événements planétaires, mais là, il est passé à côté. ■ *Propos recueillis par Jean-Luc Barde*

Avant mes dédicaces, conférences, émissions, je suis inquiète. On m'offre en général une flûte d'excellent champagne. A peine l'ai-je terminée, je deviens une autre personne, diserte, laissez-moi croire charmante. Il y a là un effet de sublimation du champagne. Dans la vie de tous les jours on obtient cet effet, alors en amour, avec un très grand champagne on atteint la métaphysique, on a rendez-vous avec le ciel.

Dans votre roman, la voyante interroge le comte sur l'attention qu'il porte aux « ressentis » de sa fille. Quels sont les vôtres à l'égard du champagne ?

A. N. : Dès les premières gorgées, l'éblouissement : « ah, voilà ce que j'ai toujours attendu. » À chaque fois c'est neuf, pourtant j'ai une certaine pratique. Franchement, tous mes droits d'auteur passent dans l'achat de champagne. Rien ne peut remplacer cette surprise. Heureusement, le désir est plus vaste que cet instantané magnifique, à la deuxième flûte on s'élève, l'âme se gonfle. J'ai eu des expériences chamaniques en Amazonie qui m'ont donné conscience de mon âme. Avec la liane ayahuasca, l'aventure est diamétralement opposée à celle du champagne. Cette drogue puissante, lourde et répugnante, m'a permis d'être en contact avec mes chers disparus, c'est vrai. Au sortir de cette expérience forte, bouleversante, profond retour sur le passé, j'ai ressenti un manque, celui du champagne qui me conduit au plaisir, à l'intensité du présent, à la légèreté de l'instant. C'est amusant de

constater le lien végétal entre l'ayahuasca et la vigne, toutes deux des lianes. Dans ces deux fréquentations, on rencontre l'esprit de la plante. L'une amazonienne, exigeante, jalouse, exclusive, l'autre infiniment légère, libre, qui vous dit : « tu sais, tu peux faire tout ce que tu veux. » Et la rencontre est à son sommet avec le champagne.

Le personnage principal de votre livre s'appelle Sérieuse et affirme, du fond de la solitude de son adolescence : « Quand on est jamais ému on est jamais passionné. »

A. N. : Ce repli, c'est moi adolescente. J'ai eu une enfance géniale, une initiation qui m'a per-

« Heureusement, le désir est plus vaste que cet instantané magnifique, à la deuxième flûte on s'élève, l'âme se gonfle »

mis de goûter surtout du champagne. J'étais première de classe, en vertu de quoi, ce contrat respecté avec mes parents, je pouvais me faufiler dans les cocktails de l'ambassade (le père d'Amélie Nothomb était ambassadeur, ndlr), l'alcool n'étant pas frappé de l'interdit paternel. Je me souviens de la première fois, je me suis dit : « quelqu'un a laissé sa flûte, essayons. »